

La Scène nationale de Sénart présente

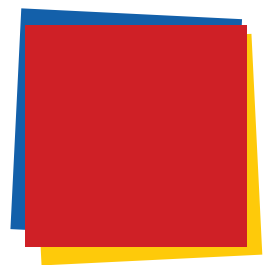
Du 28 novembre au 2 décembre

Au milieu du désordre

Pierre Meunier, La Belle Meunière



© Alain Julien



Scène nationale de Sénart
La Coupole, La Rotonde
www.scenenationale-senart.com

Scène nationale de Sénart

La Coupole, La Rotonde

Administration

LACOUPOLE

rue Jean-François Millet

BP 107

77381 Combs la Ville Cedex

Tél. 01 60 34 53 70

Fax 01 60 34 53 64

administration@scenenationale-senart.com

www.scenenationale-senart.com

Accueil, réservations

Tél. 01 60 34 53 60

accueil@scenenationale-senart.com

Contact presse

Marie-Christine London

Service Communication

Tél. 01 60 34 53 93

Fax 01 60 34 53 64

mclondon@scenenationale-senart.com

Lieux des représentations

HORSLESMURS

- Centre de Réadaptation de Coubert

route de Liverdy, 77170 Coubert

- La bergerie, 77176 Nandy

LAROTONDE

place du 14 juillet

77550 Moissy-Cramayel

Dates des représentations

mardi 28 novembre à 19h30 à Coubert

mercredi 29 novembre à 19h30 à Coubert

jeudi 30 novembre à 19h30 à Nandy

vendredi 1^{er} décembre à Nandy

samedi 2 décembre à Moissy-Cramayel

Les tarifs

Individuels

Plein tarif : 20 €

Tarif réduit* : 16 €

Groupes de 10 personnes (1 personne «relais»)

Tarif : 16 €

AU MILIEU DU DÉSORDRE

conférence démonstration sur le tas, la spire, la chute et l'air

de et par Pierre MEUNIER

S'il tombe, c'est bien qu'il est des nôtres. (un spectateur ébranlé)

Après avoir fabriqué des spectacles de théâtre autour de l'homme et la matière, qui nécessitaient de grandes scènes avec des machineries complexes à installer (L'homme de Plein Vent, Le Chant du Ressort, Le Tas), Pierre Meunier continue à faire partager à travers une forme plus intime l'attrait irraisonné qu'il éprouve pour cette confrontation avec le monde.

Au milieu d'un cercle de gens, un homme prend tout son temps pour entasser des pierres.

Il pose la dernière, recule lentement sans quitter le tas des yeux.

Dans l'assistance on chuchote, on soupire d'impatience, on pouffe, on espère une suite, on est quand même pas venu pour ces pauvres cailloux !...

Inattendu et dense, le silence se fait. L'homme l'a fait naître. Face au tas, il l'observe, le corps traversé de mouvements, de questions ou de rougeurs qui semblent lui échapper.

C'est le présent.

Moment d'attraction pure.

Tantôt grave, tantôt léger, un dialogue s'établit entre l'homme et la matière.

Soudain au milieu d'une phrase, l'homme se met à bondir, à sauter de plus en plus haut, narguant la pesanteur de toute sa hauteur et vantant hors d'haleine les mérites du rebond. Le ressort l'inspire, avec sa manière têtue de résister à la chute. Si le bonheur d'après Kafka est d'oublier que l'on tombe, la jubilation de l'homme qui rebondit sous nos yeux nous convainc du contraire.

La danse des ressorts, auxquels il suspend des pierres, le captive. Véritable musique pour l'œil, ce système pulsatoire asynchrone et spiralé stupéfie l'assistance par sa grâce énigmatique. En un doux va-et-vient, nous assistons à la réconciliation entre le haut et le bas. Oubliant le début, nous ne croyons plus à la fin tandis que l'immobile approche.

Compagnon de légèreté aux spires d'acier bleu, pourquoi est-il si bref le temps de l'insouciance ?...

Longtemps après tintera en nos oreilles la pureté carbonée du concerto de Schmirnov pour ressorts suspendus, que l'homme interprète au marteau de carrossier en guise de salut.

Rêveur actif, Pierre Meunier tente d'entraîner le public sur le chemin qui mène au cœur caché des choses.

Trimballant par monts et par vaux ses seaux de cailloux et sa malle de ressorts, il s'estimerait heureux s'il pouvait le temps d'une soirée réveiller la soif de cet élan dont le manque, organisé par notre propre indifférence, nous prive d'établir une relation intime et poétique avec le monde.

(Les questions laissées en suspens : la chute, sanction ou récompense ? ou qu'advient-il de l'air frappé par les ailes ?..., seront traitées dans un deuxième cycle de soirées.)

Théâtre

Les petits cailloux de Pierre Meunier

■ Trois ans après avoir créé *Le Tas*, mémorable méditation sur le plein et le vide, le sensitif et le minéral, Pierre Meunier revient à ses obsessions sur les rapports entre l'homme et la matière, avec *Au milieu du désordre*. En bras de chemise, manches retroussées, il est l'auteur-interprète gaillard de cette extraordinaire

«conférence démonstration sur le

tas, la spire, la chute et l'air». Multipliant les citations (vraies, fausses ou simplement détournées) de Kleist, Héraclite et quelques autres, il s'interroge sur «*le tas et le trou*», «*le haut et le bas*», «*l'élévation et la pesanteur*». De dérives en délires, il s'égare en d'inénarrables digressions, au fil des mots qui s'échappent en un torrent pour bateau ivre dont nul ne connaît la destination. Peu importe. Chacun, convié d'entrée à un «*toucher*» de cailloux sortis de six seaux et que l'on se passe de spectateur en spectateur, n'a aucun mal à le suivre, entre divagations et concert de «*spire*» (des ressorts!) fasciné, ébahi par ce doux rêveur moins incongru qu'il n'y paraît. Poète.

ATELIER DU PLATEAU



Pierre Meunier revient sur les rapports entre l'homme et la matière.

DIDIER MÉREUZE

Atelier du Plateau, à Paris, jusqu'au 12 novembre, puis en tournée : le TNB à Rennes les 15,16 et 17 ; La Poudrière à Neuchâtel les 19 et 20 ; Le Vivat d'Armentières le 29...

Au milieu du désordre

de et par Pierre Meunier, à l'Atelier du plateau, Paris XX^e, du mar. au sam. à 20h30; tél.: 0142412822. Jusqu'au 12 novembre, puis en tournée

Rien ne va mieux à Pierre Meunier que l'Atelier du plateau, le nom du théâtre où il présente une forme intime de ses recherches poétiques, érudites et festives, sur ses sujets de prédilection: le tas (de pierres), le ressort et conséquemment le trou, la chute et nonobstant la verticalité voire l'élévation. Bref l'homme confronté à la matière. Si vous avez aimé la poésie de Francis Ponge, spécialiste incontesté du galet, du savon et plus généralement du parti pris des choses, vous adorerez Pierre Meunier.

Passé à ton voisin. Tel un oiseau, il descend de son perchoir, règle la lumière et apporte des seaux emplis de pierres. Pas des pavés manufacturés et lourds de symbole, ni des galets trop polis pour être honnêtes, ni même des cailloux par trop choux, non des pierres pesant leur poids de vécu, ramassées comme des champignons de par les champs, des pierres comme on en trouve près de Vachères, village de Haute-Provence, là où Pierre le bien nommé a remis sa roulotte chez son ami Jean Lautrey (dont il faudra bien un jour dire l'importance pondérale), qui l'épaula de ses machines poético-diaboliques dans le premier spectacle que Meunier signa en 1996 et joua avec Hervé Pierre: *l'Homme de plein vent*. Bon début. Qui fut

suit par le *Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, et le *Tas* avec Jean-Louis Couloc'h.

Aujourd'hui, pour *Au milieu du désordre*, sous-titré *Conférence, démonstration (grave et légère) sur le tas, la spire, la chute et l'air*, Pierre Meunier est seul. Il reprend quelques textes déjà joués (1), en essaie d'autres, ou improvise. Donc, Pierre sort les pierres de son seau et les donne une à une au spectateur le plus proche, lequel passe à son voisin, etc. Tout cela va de soi, car les spectateurs ne sont pas assis en rangs d'oignons mais un peu partout: à l'Atelier du plateau, salle, scène, foyer, bar et cabine technique ne font qu'un. Après être passées de main en main, les pierres reviennent dans celles de Pierre qui, sur un piédestal (une table de camping), en fait un tas. Alors, il regarde intensément son tas de pierres et parle.

Les mots donc naissent du tas. L'acteur y puise son énergie, son inspiration, s'y abreuve comme à une source. Pierre Meunier est un homme qui a tout appris sur le tas et nous enseigne son gai savoir. Il nous emmène par paliers désarmants de logique poétique jusqu'au firmament: le sommet du tas. Ce qu'il nomme le «*là-haut du pauvre, le pauvre là-haut*» car le tas nous enseigne aussi la modestie. La démonstration aussi implacable qu'hilarante du professeur Meunier se poursuit à l'orée du trou. Car qui dit tas, dit trou. Il suffit de regarder pour s'en convaincre: tout tas est truffé de trous. «*On peut dire que le trou et le tas,*

comme l'ombre et la lumière, tirent leurs existences l'un de l'autre, l'uno de l'altro», dit-il.

Dans le jardin d'Héraclite. Pour «*détendre l'atmosphère*», l'acteur à tout faire raconte une blague – celle du trou et du troufion –, ou bien fait référence à des fausses-vraies communications scientifiques, en provenance du MIT ou d'un congrès de Marrakech, ou encore se souvient d'une réflexion de Heinrich von Kleist à propos de la voûte – après quoi on revient au tas, au «*chaos qui l'habite*». La discrète apothéose survient avec le grand succès de Pierre Meunier (déjà donné au Théâtre de la Bastille), une pierre lancée dans le jardin par Héraclite: «*Un tas de gravats déversé au hasard: le plus bel ordre du monde*». Alors, l'acteur plus savant qu'un singe passe au grill tous les possibles du signe «*:*»: ces deux points ne sont-ils pas deux yeux, deux rives, etc. Il lui arrive aussi de sautiller autour de cette pensée pesée: «*Un homme qui tombe s'est-il trompé de sens?*» On n'arrête pas le progrès.

Plus tard, on passera au ressort, au mystère de sa spirauté pour ne pas dire sa spiritualité. Où commence-il ou finit-il? «*Entre la chute et l'élévation/le ressort ne tranche pas/il ne sait rien il respire*», lance Pierre Meunier, les manches retroussées, le babil bien timbré. Le ressort respire, oui. Le théâtre aussi, et comment! ◆

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

(1) *Le Bleu des pierres*, éditions Les Solitaires intempestifs.

Le parti pris des choses

Au milieu du désordre de et par Pierre Meunier

THÉÂTRE. On connaît son goût pour les pierres, les tas, les ressorts. Il en a fait, depuis quelques années, de petits bijoux spectaculaires. Souvenirs de lui à Paris-Villette *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre et *Le Chant du ressort* avec Isabelle Tanguy, au Théâtre de la Bastille, *Le Tas* avec Jean-Louis Coulloc'h. On le retrouve aujourd'hui, et non sans émotion, à l'Atelier du Plateau, ce havre de poche, dans la chaleur jamais dissipée de Gilles Zaepffel.

Seul. Silhouette de Pierrot lunaire qui descend par une frêle échelle de la mezzanine, comme un enfant de son lit du haut... Regard clair, pur, une troublante innocence, Pierre Meunier. Jouée, bien sûr, cette candeur, car il nous manipule comme il manipule les objets. Il nous retient dans son parti pris des choses, et on en redemande ! Et jamais si bien qu'ici on n'aura vu l'acteur, les subtilités d'un jeu, la puissance sans agressivité aucune d'une présence.

Même si l'on craint comme peste l'interactivité, on accepte de bon cœur le passage de cailloux témoins, de main en main. Grain mer-

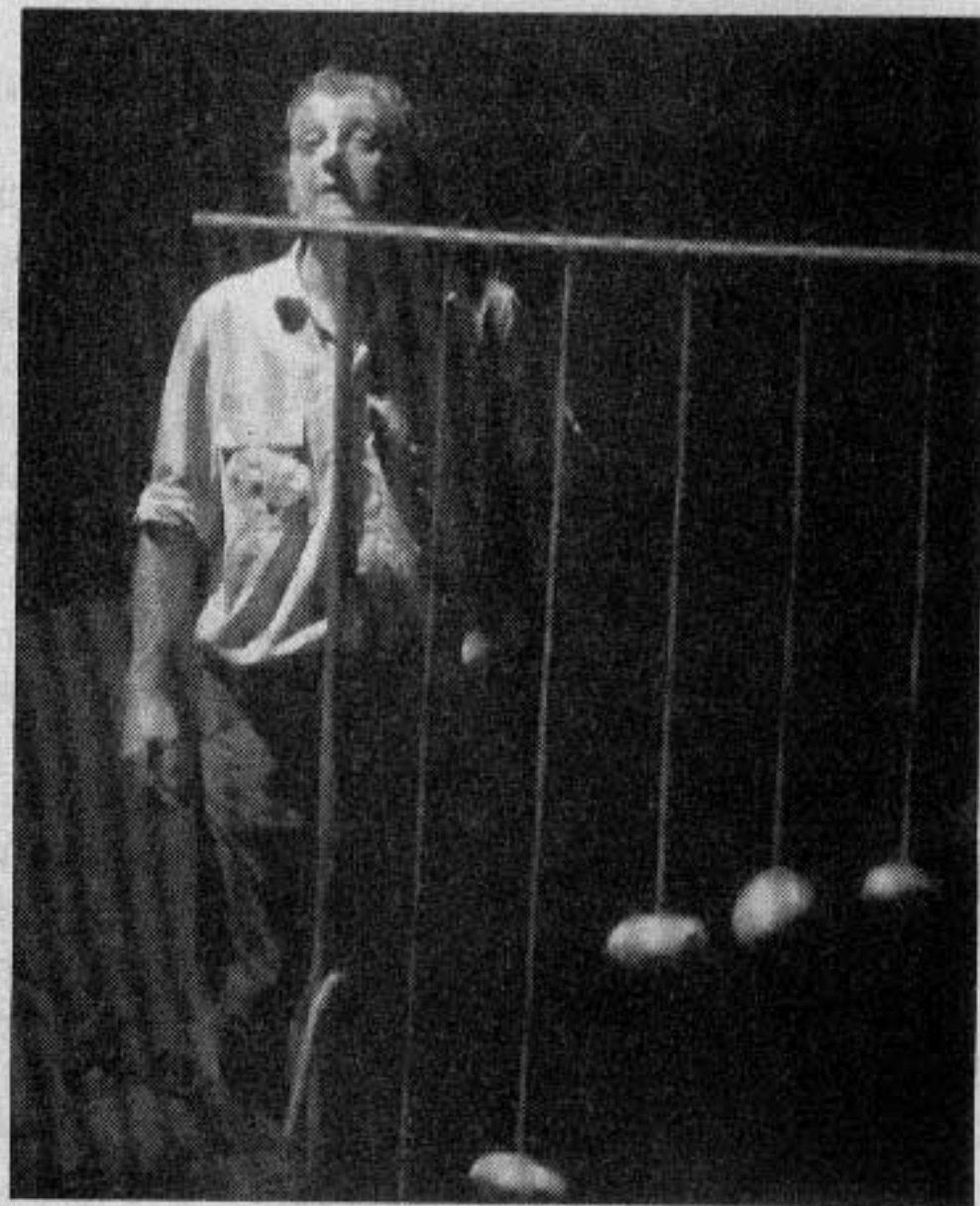
veilleux des pierres, tons rosés, ocre. Anthracite soudain. Mica peut-être. Bientôt le tas sera constitué, sur une table de camping assez déglinguée. Derrière le conférencier qui s'attache au tas, à la spire, à la chute et à l'air, des suspensions sous plastique gris. Machines désirantes dévoilées au fur et à mesure du déroulement de ce « spectacle » qui a des allures de récital. Machines imaginées et mises au point par Pierre Meunier, elles viennent à l'appui d'une démonstration savante et poétique merveilleuse.

La singularité délicieuse de cet homme, son entêtement à ne pas quitter le territoire, étroit d'apparence, mais vaste comme le cosmos, qu'il s'est fixé, sont magnifiques.

Son érudition, son sens de la langue (lisez *Le Bleu des pierres* aux Solitaires Intempestifs) donnent une gravité bouleversante à ces moments délicats, déchirants et tellement drôles, en même temps.

ARMELLE HÉLIOT

■ *L'Atelier du Plateau,*
à 20 h 30 jusqu'au 12 novembre.



Pierre Meunier, Pierrot lunaire. *Lætitia Zaepffel.*

(*tél. : 01.42.41.28.22.*)

Une tournée suit : TNB de Rennes, les 15, 16, 17 novembre (tél. : 02.99.31.12.31).

Puis à Neuchâtel les 19 et 20 novembre, à Armentières le 29, puis à Brétigny en janvier 2006 et à Verdun en février.